

Habitat-Jardin
fête cette année
ses 35 ans!

En 1982, quelle était la nouveauté en matière d'habitat? Extrêmement influencé par les deux chocs pétroliers de 1973 et 1979, le milieu de la construction découvrait alors qu'il était désormais impossible de construire sans intégrer la notion d'énergie.

Il y a 35 ans déjà... ... l'architecture et l'énergie étaient étroitement liées

Dès le milieu des années 1970, un tournant s'amorce dans la façon dont on construit en Suisse romande. Coup de projecteur sur cette période charnière avec Bruno Marchand, professeur à l'EPFL.

Texte: Sylvie Ulmann

Dans le domaine architectural, le milieu des années 1970 ne constitue pas un tournant par hasard: les deux chocs pétroliers de 1973 et 1979 marquent la décennie. «Ces événements sonnent le glas d'une époque où l'on pouvait construire sans intégrer la notion d'énergie. Or la relation entre énergie et architecture est fondamentale», explique Bruno Marchand, professeur de théorie de l'architecture à l'EPFL. Ce sera donc la fin des bâtiments munis de longues baies vitrées si chères à Le Corbusier. «On cherche désormais à minimiser les dépenses énergétiques. Le modèle de la modernité, avec ses grandes baies vitrées, ses espaces fluides et sa peau la plus mince possible entre l'intérieur et l'extérieur, est remis en cause. On revient aux murs, à une architecture plus massive, on limite la surface des fenêtres», résume-t-il. Nombre de bâtiments institutionnels datant du début des années 1980 incarnent cette nouvelle tendance. Les maîtres en la matière sont à l'époque les architectes tessinois, vers qui tous les regards se tournent. Signes distinctifs: l'usage de la brique silico-calcaire, le recours à des formes géométriques primaires et un travail sur l'espace et la lumière.

Un classicisme d'avenir

En Suisse romande, Vincent Mangeat incarne ce courant, imaginant des bâtiments emblématiques, comme le gymnase de Nyon. De même, celui de la Fédération vaudoise des entrepreneurs (FVE), à Tolochenaz, du bureau lausannois Mestelan & Gachet, en constitue un bon exemple, tout comme le collège de Grand-Champ, à Gland, des mêmes auteurs. Ces réalisations signent une volonté de retour à l'histoire et à une certaine forme de classicisme, autre tendance forte de cette période. A ce moment-là, on entend également de restaurer des témoins de la fin des années 1930, comme les bains de Bellerive, à Lausanne, par les architectes Devanthery & Lamunière. Mais s'intéresser au passé n'interdit pas de regarder vers l'avenir. «La domotique émerge et ce sont les débuts du télétravail, avec la prévision de l'arrivée de l'ordinateur dans les foyers», rappelle Bruno Marchand. On se met à imaginer l'habitat du futur,



des maisons intelligentes où la température s'adapte aux conditions météo et où le frigo se remplit tout seul. Nos habitations actuelles ne sont pas aussi futées qu'on les rêvait alors, on continue à faire ses courses, mais nombre de ces progrès ne relèvent plus de la science-fiction.

Un habitat aux usages multiples

Ces années marquent par ailleurs un tournant sociologique. Une étude de l'Office fédéral du logement datée de 1989 révèle que la structure familiale a beaucoup changé en Helvétie: le couple avec deux enfants ne représente plus le modèle dominant. Elle se développe, tantôt trois générations vivent sous un même toit, tantôt les ménages se font plus petits et se multiplient à cause des divorces, en augmentation. Autant de faits qui ne sont pas sans conséquence pour l'habitat: «C'est une nouvelle ère, et elle est encore en gestation! Certains phénomènes, notamment celui de la cohabitation entre adultes, nous échappent toujours. Du point de vue du logement, tous ces facteurs changent la donne. On essaie d'imaginer un habitat aux usages multiples et variables, ce qui va aboutir dans ces années-là à ce que l'on a appelé le «plan neutre», où toutes les pièces ont une surface qui avoisine les 16 m², ce qui permet aux habitants de les utiliser comme bon leur semble, d'en faire une chambre à coucher ou un salon», explique-t-il. Le plan neutre n'aura pas un grand succès; les tentatives dans les années 1970 d'instaurer un plan flexible visant à donner aux habitants toute latitude pour inventer un espace sur mesure, du type logement à cloisons totalement mobiles, voire amovibles, vont aussi échouer. Concevoir un lieu de vie demeure une affaire de spécialistes et reste très lié aux contingences énergétiques: si, aujourd'hui, les baies vitrées signent leur retour, c'est grâce à l'utilisation du triple vitrage dans des façades à haute performance en termes d'isolation thermique et phonique. ●

A l'époque, on pensait déjà à partager pour économiser

L'habitat groupé, né dans les années 1950, s'intensifie dès le milieu des années 1970. Maisons jumelées, contiguës et propriété par étages répondent au même mot d'ordre: densification. On prend conscience que, pour freiner le mitage du territoire, il faudra trouver un modèle remplaçant les zones villas monofonctionnelles, qui coûtent beaucoup trop cher en infrastructures. On en vient donc à imaginer de nouvelles formes d'habitat, à mi-chemin entre les maisons individuelles et les locatifs, mais aussi de nouvelles façons de partager l'espace, en instaurant des pièces communes incluant par exemple un atelier de bricolage ou une chambre d'amis. On met en même temps son énergie en commun pour entretenir les espaces extérieurs. Autant de modèles qui inspirent encore les coopératives d'habitation, qui ont de nos jours le vent en poupe...